

Métamorphose identitaire et reconstruction**de l'Histoire dans le roman vrai****« Les croisades vues par les Arabes » d'Amin Maalouf****Dr DRIDI Mohammed**

Université de Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

تاريخ النشر	تاريخ القبول	تاريخ الإرسال
2020/08/10	2019/12/05	2019/02/11

الملخص

تحاول هذه الدراسة معالجة قضية إعادة كتابة التاريخ وعلاقتها بإعادة تشكيل الهوية في الرواية التاريخية. لاستكشاف هذه الإشكالية و الولوج في هذا النوع من الكتابة التي تعود أصولها إلى العصور القديمة ، نقترح أن نغمس في العمل الروائي للكاتب الفرنسي-اللبناني أمين معلوف ، الذي غالباً ما يُعتبر هوميروس للرواية التاريخية

الكلمات المفتاحية: إعادة الكتابة ، التاريخ ، الهوية ، تحول ، الرواية ، أمين معلوف

Abstract

The present reflection intends to embrace the question of the rewriting of History and its relationship with the reconfiguration of identity in the historical novel. To explore this problematic and to penetrate into this kind of writing whose origins go back to Antiquity, we propose to immerse ourselves in the novelistic work of the French-Lebanese writer Amin Maalouf, often considered as Homer of the novel historical

Keywords: Rewrite, history, identity, metamorphosis, novel, Amin Maalouf

Résumé

La présente réflexion entend embrasser la question de la réécriture de l'Histoire et son rapport avec la reconfiguration identitaire dans le roman historique. Pour explorer cette problématique et pénétrer dans ce genre d'écriture dont l'origine remonte à l'Antiquité, nous proposons de nous immerger dans l'œuvre romanesque de l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, souvent considéré comme l'Homère du roman historique

Mots-clés : Réécriture, histoire, identité, métamorphose, roman, Amin Maalouf

« Plus qu'un nouveau livre d'histoire, en effet, nous avons voulu écrire, à partir d'un point de vue jusqu'ici négligé, « le roman vrai. » des croisades, de ces deux siècles mouvementés qui ont façonné l'Occident et le

monde arabe, et qui déterminent aujourd'hui encore leurs rapports »¹

Cet article s'efforce d'étudier la problématique de la réécriture de l'Histoire et sa relation avec la reconfiguration identitaire dans le roman historique. Ce rapport se trouve envisagé dans cette réflexion comme un processus de métamorphose. Pour explorer cette problématique et pénétrer dans ce genre d'écriture dont l'origine remonte à l'Antiquité, nous proposons dans cette recherche de nous immerger dans l'œuvre romanesque de l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, souvent considéré comme l'Homère du roman historique.

Plus précisément, nous nous intéressons au premier livre de Maalouf *Les Croisades vues par les Arabes* publié la première fois en 1983 ; qualifié de premier essai historique de l'écrivain journaliste, il est tout à la fois un texte historiographique et un passage vers l'écriture des romans qui suivent, Maalouf ayant lui-même écrit dans son « Avant-propos » susmentionné dans l'épilogue qu'il a voulu écrire selon une perspective jusqu'alors négligée « le roman vrai » des croisades.

Ce livre cherche à réécrire l'histoire des croisades à partir des témoignages notés par les chroniqueurs arabes, par rapport au discours des historiens européens et aux idées reçues du monde occidental. Cette version, qui semble clairement en désaccord avec le point de vue dominant du monde occidental en reprenant la mémoire de *l'autre côté*, du côté arabe, révèle l'importance des enjeux identitaires dans la compréhension de la réalité des rapports difficiles qui existent entre les deux mondes. Cependant, au-delà de cette volonté de restituer la vérité historique des faits, se dessine chez l'écrivain l'intention de reconsidérer les relations entre deux religions dans un monde où l'on voit s'effondrer la cohabitation pacifique entre chrétiens et musulmans, ce qui préfigure la réflexion de l'auteur sur la reconstruction de l'identité plurielle fondée sur l'imaginaire collectif et l'Histoire commune.

De même, le recours aux historiens et chroniqueurs arabes ne permet pas seulement une histoire des croisades vues du côté arabe mais, introduit un reflet des perspectives de l'altérité, dans la mesure où s'établit une situation propice de communication civilisationnelle au sein de laquelle une perception des croisades jusqu'alors dominante en Occident est contrecarrée et simultanément complétée par une perception arabe.

La situation dialogique est finement amorcée par le fait que ce texte écrit par un chrétien arabe pour un public occidental, tout d'abord essentiellement français, réfère toujours aux tensions contemporaines entre l'Orient et l'Occident. Cette conception d'identité relationnelle et dynamique revendiquée par le romancier, permet donc la connaissance de soi et la reconnaissance de l'autre. Elle semble en étroite harmonie avec l'identité de l'écrivain qui est né à la croisée de l'Histoire de l'Orient en possédant plusieurs appartenances identitaires. Homme d'Orient et d'Occident, de la chrétienté et de la civilisation arabo-musulmane.

Dans le dessein de décrire les stratégies de réécriture investies par le romancier dans ce récit classé à son insu sous la rubrique « romans historiques » car Maalouf a toujours protesté contre cette classification « *Je laisse dire que j'écris des romans historiques, mais je n'en ai pas le sentiment. En vérité, je joue avec l'Histoire.* »², nous prétendons envisager une étude sur les personnages qui ont joué un rôle dans cette Histoire dont sa réécriture est partagée entre la fiction et le référentiel. Bien entendu, les princes ou sultans, les guerriers sont introduits dans le récit pour reconstruire l'image de cette rencontre Orient/ouest sur les terres saintes, tel qu'elle a

été vécue dans le camp oriental. Nous tenterons de prendre pour exemples quelques principaux personnages tels que Salaheddine el Ayyoubi, le roi Richard Cœur de Lion et Chajarat ad Dor.

Nous partons donc du principe que les personnages sont des éléments narratologiques susceptibles d'éclairer le positionnement de l'œuvre entre le réel et le fictionnel, autrement dit, entre des indices référentiels renvoyant à des faits réels et d'autres indiquant des événements imaginaires. De cette distinction, le romancier choisit de rendre ces protagonistes très réels ou, au contraire, profondément ancrés dans la fiction.

Toutefois, dans le roman historique ou de l'Histoire, les frontières entre des personnages réels et imaginaires demeurent ambiguës et cette séparation semble donc problématique. Ces deux types de personnages ne sont pas indépendants, ils se côtoient, et entretiennent des liens entre eux. C'est la raison pour laquelle, l'analyse des personnages a toujours été un des points de fixation de la critique littéraire. Pour Philippe Hamon, le personnage est un élément du monde recrée par l'œuvre dont il fait partie. Dans cette perspective, Hamon précise que :

« Le concept de personnage définit un champ d'étude complexe, particulièrement surdéterminé, qui est à la fois, celui du figuratif dans la fiction (en tant que tel, il est le lieu d'un effet de réel important), celui de l'anthropomorphisation du narratif (en tant que tel, il est le lieu d'un "effet moral", d'un "effet de personne", d'un "effet psychologique" également important), et celui d'un carrefour projectionnel (projection de l'auteur, projection du lecteur, projection du critique ou de l'interprète qui aiment ou n'aiment pas, qui se "reconnaissent" ou non en tel ou tel personnage) . »³

Habituellement, le classement des personnages s'accomplit selon des modèles,

« soit que ces classements s'effectuent à partir de modèles sociologiques, soit à partir de critères anecdotiques (recherches des sources et des "clés" des personnages), soit à partir de phénomènes projectionnels [...], soit à partir de critères idéologiques. La plupart des théories, qui ont toutes leur intérêt, hésitent en général entre l'approche particularisante anecdotique (biographique ou autobiographique des personnages que l'on classe alors selon leurs distances par rapport à une personne historique précise, celle de l'auteur et de ces modèles), et l'approche généralisante transhistorique dans laquelle le personnage est l'incarnation d'un type, lui-même incarnant une essence soit psychologique, soit sociale. »⁴

De ce qui précède, Maalouf dans son *roman vrai* qui réécrit l'Histoire a eu recours à cette stratégie particularisante et historique dans le choix des personnages réels qui sont en réalité des personnalités historiques. Ces personnages sont des indices qui renvoient au réel , ils permettent l'ancrage de la fiction reconstruite par le romancier dans le réel ,ils assurent ce que Barthes⁵ appelle l' « effet réel ». Ces personnalités informent le lecteur sur l'époque et les lieux dans lesquels est censée se dérouler l'histoire. L'auteur a utilisé des personnalités réelles pour donner l'authenticité désirée à l'œuvre, pour qu'elle soit le plus possible autobiographique et surtout vraie. En effet, la présence de personnages véridiques instaure l'idée du réel dans l'esprit du récepteur et participe à l'affirmation de d'une identité collective souvent occultée par le récit de l'autre. Très souvent, cette vision exprimée dans les histoires écrites par les orientalistes européens était source d'affrontements culturels et de conflits civilisationnels et religieux dont les conséquences meurtrières.

« Autour de la Méditerranée se côtoient et se confrontent, depuis des siècles, deux espaces de civilisation, l'un au nord, l'autre au sud et à l'est(...) il n'est jamais inutile de rappeler que tout a un commencement, un déroulement et, à terme une fin.

A l'époque romaine toutes ces contrées, devenues depuis chrétiennes, musulmanes ou juives, appartenaient au même empire ; la Syrie n'était pas moins romaine, que la Gaule, et l'Afrique du Nord était assurément, du point de vue culturel, bien plus gréco-romaine que l'Europe du Nord. (...) Le christianisme devient ensuite la religion officielle de l'Empire romain.»⁶

D'où les fonctions principales du récit de Maalouf, celles de témoigner des personnalités historiques, de reconstituer des événements et de décrire des lieux qui interpellent la mémoire collective d'un groupe à travers le temps. Puisque « *L'identité est l'histoire de soi que chacun se raconte* ». ⁷ Comme le confirme très justement Kaufmann un des grands théoriciens de l'identité.

Ainsi, l'écriture d'Amine Maalouf est gouvernée par cet engagement, d'expliquer à ses lecteurs que la diversité n'est que richesse, que la différence est légale, on ne peut exiger l'unicité identitaire, tout être a le droit de percevoir le monde à sa manière selon ses croyances, et le devoir d'accepter ou gérer la différence d'autrui.

Si notre auteur a raconté *les croisades vues par les arabes*, c'est une manière de dire que chacun a le droit de voir la guerre de l'angle qu'il lui convient. Ceci dit, que le monde dans lequel l'écrivain et le lecteur baignent ont certainement un impact sur leur pensée, aucun d'eux ne peut empêcher les interventions de leurs connaissances et leurs opinions. L'auteur tout comme le récepteur se ressourcent de son vécu pour soit exprimer son opinion soit pour interpréter ses lectures.

Cette œuvre, dite imaginaire a mobilisé le vrai au service de la création littéraire, des noms de personnalités historiques connues et célèbres sont aisément repérables en s'identifiant aux documents d'Histoire. Un tel extrait nous donne l'impression que nous avons entre les mains un livre d'Histoire. Le romancier se base sur les chroniqueurs arabes contemporains de cette guerre qui a duré pendant près de deux siècles pour dresser l'histoire des croisades et décrire la barbarie de la guerre dans les deux camps mais aussi la rencontre Orient/ Occident.

Cependant, Amin Maalouf réécrit l'Histoire à travers l'enjeu des personnages réels ou historiques comme les princes ou sultans, les guerriers qui sont introduits dans le récit pour reconstruire l'image de cette rencontre Est/ouest sur les terres saintes, tel qu'elle a été vécue dans le camp oriental. A titre d'exemple, **Salaheddine el Ayyoubi** nommé Saladin est présenté par Maalouf avec des composantes de l'Histoire comme une personnalité historique réelle comme l'indique l'extrait suivant :

« Ceux qui ont connu Saladin s'attardent peu sur sa description physique. Petit, frêle, la barbe courte et régulière. Il préfère parler de son visage. De ce visage pensif et quelque peu mélancolique, qui s'illuminait soudain d'un sourire réconfortant mettant l'interlocuteur en confiance. Il était toujours affable avec ses visiteurs insistant pour les retenir à manger, les traitant avec tous les honneurs même s'ils étaient des infidèles, et satisfaisant à toutes leurs demandes. Il ne pouvait accepter que quelqu'un vienne à lui et reparte déçu. Quand certains de ses collaborateurs lui reprochent sa prodigalité, Saladin leur répond avec un sourire désinvolte : « Il est des gens pour qui l'argent n'a pas plus d'importance que le sable ». De fait, il a un mépris sincère pour la richesse et le luxe, et, lorsque les fabuleux palais des califes Fatimides tombent en sa possession, il y installe ses émirs, préférant quant à lui, demeurer dans la résidence, plus modeste, réservée aux vizirs. »⁸

Bien plus, dans une perspective humaniste adoptée volontairement comme stratégie de réécriture par l'auteur, Saladin figure généreux et charitable, il reste à l'écoute de tous les résidents qui le sollicitent pour leur venir en aide.

Dans un autre passage, ce personnage est décrit comme étant le roi victorieux qui met de l'ordre dans son palais, assurer de la loyauté de ses résidents et arrête la révolte des Égyptiens et les invasions franques. Cette caractérisation de roi vainqueur peint clairement la mémoire collective des Arabes :

« ...Saladin est convoqué au palais du souverain où il reçoit le titre d'el Malik en-Nasser, le roi victorieux, ainsi que les parures distinctives des vizirs. Un turban blanc broché d'or, une robe avec une tunique doublée d'écarlate, une épée incrustée de pierreries, une jument alezane avec une selle et une bride ornée d'or ciselé de perles, et bien d'autres objets précieux. En sortant du palais, il se dirige en grand cortège vers la résidence vizirale. En quelques semaines Yousef parvient à s'imposer. Il élimine les fonctionnaires Fatimides dont le loyalisme lui parut douteux, les remplace par ses proches, écrase sévèrement une révolte au sein des troupes égyptiennes, repousse enfin en octobre 1169 une lamentable invasion franque, celle que mène Amaury »⁹

Maalouf fait référence aux historiens et aux chroniqueurs arabes pour la reconstruction de cette histoire comme il l'explique dès le début de son œuvre: « Ce livre part d'une idée simple : raconter l'histoire des croisades telle qu'elles ont été vues, vécues et relatées dans » l'autre camp », c'est-à-dire du côté arabe. Son contenu repose, à peu près exclusivement, sur le témoignage des historiens et chroniqueurs arabes de l'époque. »¹⁰

Parmi les chroniqueurs arabes présentés à la fin de l'essai suivant les chapitres, nous citons le chroniqueur arabe Usama ibn Mounqidh contemporain de Saladin, il est

« Né en 1095, deux ans avant l'arrivée de Franjs en Syrie, mort en 1188. Un an après la reprise de Jérusalem, l'émir Oussama ibn Mounqidh occupe une place à part parmi les témoins arabes des croisades. Écrivain, diplomate, politicien, il a personnellement connu Nouredin, Saladin, Moianouddin Ounar, le roi foulque et bien d'autres. . La principale oeuvre d'Oussama, son autobiographie, a été publiée à Paris en 1893 par les soins de H. Derembourg. »¹¹

Enfin, il est à noter que ces les témoignages historiques concernant Saladin sont nombreux dans l'histoire réelle, parmi eux il y a ceux qui sont retenus par Amin Maalouf et qui offrent au regard du lecteur la vision de l'autre côté de l'invasion franque de l'Orient d'où le titre « Les croisades vues par les Arabes. »

Références bibliographiques

- ¹ Maalouf Amin, *Les Croisades vues par les Arabes*, Paris, J.C. Lattès/ J'ai lu, 1983, p.09.
- ² Barrada Hamid, Philippe Gaillard et Renaud de Rochebrune, « Amin Maalouf, le nomade des cultures (interview) », *Jeune Afrique* 1715 (18-24.11.1993)
- ³ Hamon Philippe, *le personnel du roman*, Genève, Droz, 1983, p 09
- ⁴ Idem, p.10
- ⁵ Barthes Roland, Wolfgang Kayser, Wayne C. Booth, Philippe Hamon Éditeur, *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977
- ⁶ Maalouf A. « *Les identités meurtrières.* », Paris, Grasset, 1998, p. 73.
- ⁷ Kaufmann J.C. *L'invention de soi, une théorie de l'identité* , Paris, Hachette, 2004, p. 151

⁸ Maalouf. Amin, *Les croisades vue par les Arabes*, op.cit., p 217

⁹ Idem, p 198

¹⁰ Idem. p.5

¹¹ Idem, p 309